

Charlotte Brédy, metteure en scène passionnée par Feydeau

– POSTED ON 26 SEPTEMBRE 2014
POSTED IN: CULTURE

La compagnie de théâtre Felicity, créée par la comédienne et metteure en scène Charlotte Brédy, s'est implantée à Rennes depuis trois ans. Pour la première fois dans la capitale bretonne, elle présente deux pièces de Feydeau, *Le Dindon* et *Les Fiancés de Loche*, à partir du samedi 27 septembre. Rencontre avec une inconditionnelle du dramaturge qui a rythmé toute sa vie professionnelle.



Tous les chemins mènent à Georges Feydeau. Le parcours de celle qui a vécu entre la Bretagne et la région parisienne se résume à cette phrase. Car l'auteur français la suit depuis l'adolescence. « *C'est une grande histoire d'amour* », concède la jeune femme. Le rythme et les intrigues loufoques de ses comédies bourgeoises lui ont tout de suite plu. Un véritable défi pour la mise en scène et le jeu théâtral. « *La comédie est beaucoup plus difficile à jouer que le drame, parce que le rire va être déclenché sur un mot ou un rictus. Il faut être parfait à la seconde près* », raconte-t-elle d'expérience. Pour autant, elle ne se laisse pas démonter. La comédie, un « *théâtre sans prise de tête* » selon elle, est son domaine de prédilection. L'artiste de 28 ans a fait de l'improvisation « *sur le tas* » et des formations sur la Commedia Dell'Arte, genre hérité de la scène italienne qui privilégie la gestuelle et l'échange avec le public.

PASSION FAMILIALE

Le théâtre, c'est une histoire de famille. Ses grands-parents paternels étaient tout deux comédien-ne-s et chanteur-se-s d'opérette. « *Je me déguisais en clown à la maison* », se souvient-t-elle, amusée. À 10 ans, elle a le déclic. Le professeur de musique de son collègue, à Saint-Brieuc, lui attribue un petit rôle dans la pièce qu'il met en scène. Sa réplique est brève, seulement quelques mots. Mais « *quelque chose s'est passé* », reconnaît-elle.

« *J'ai pris du plaisir pendant cinq secondes et j'ai su que je voulais faire du théâtre mon métier.* »

À la sortie du lycée, la jeune femme intègre les prestigieux cours Florent à Paris, où la concurrence est rude. Pourtant, ses études avortent au début de la troisième année. La raison ? La pièce de Georges Feydeau, *Le Dindon*. Charlotte avait choisi de présenter une scène pour l'examen d'entrée au Conservatoire. Problème : aucun de ses camarades masculins ne voulait jouer le personnage

principal, le jugeant trop compliqué. « *À ce moment, j'ai remarqué qu'il y avait un fossé entre moi et les autres élèves. C'est ce dramaturge qui m'a fait quitter les cours Florent !* », sourit la passionnée de théâtre au caractère bien trempé, qui poursuit :

« *C'est l'élément déclencheur tout bête mais je ne le regrette pas du tout.* »

Une fois partie, elle se lance dans l'écriture de one-woman-shows dans lesquels elle retrace avec légèreté ses déboires sentimentaux de l'époque. Charlotte s'en sert comme thérapie par le rire jusqu'en 2011. En parallèle, elle joue dans plusieurs compagnies théâtrales. En 2009, elle monte à Paris sa propre troupe, la compagnie Felicità – bonheur en italien. Son envie initiale est de jouer avec des professionnels mais Charlotte fait immédiatement marche arrière, faute de pouvoir les rémunérer. Désormais, elle ne travaille qu'avec des personnes amateurs « *de façon professionnelle* », précise-t-elle. « *C'est une ambiance différente et une autre manière de travailler. Les amateurs viennent sans compter* », compare la metteuse en scène.

LE THÉÂTRE, SOURCE DE LIBERTÉ

Il y a trois ans, Charlotte Brédy revient en Bretagne pour intégrer une troupe rennaise en tant que metteuse en scène. « *C'est très difficile d'en faire son métier à Paris, justifie-t-elle. Les salles de répétition coûtent une fortune et jouer revient cher. Moi je fais ce métier pour être libre, laisser mon imagination et ma créativité s'exprimer, pas pour être prise dans un système financier.* » Cependant, leur collaboration s'arrête rapidement. Motif : une autre pièce de Georges Feydeau.

« *Il n'y avait pas de comédiens suffisants pour monter Les Fiancés de Loche. Cela n'a pas abouti car nous n'étions pas sur la même longueur d'ondes.* », précise celle qui reprend ensuite la compagnie Felicità, qui déménage à Rennes.

FEYDEAU À DOMICILE

Depuis toutes ces années, son envie de mettre en scène ces deux pièces est toujours présente. Un projet de longue date qui se concrétise à partir du samedi 27 septembre sur les planches rennaises – salle Maurepas et salle Rabelais. Charlotte Brédy présente avec sa compagnie, *Le Dindon* et *Les Fiancés de Loche*.

« *Tout se rejoint ! Ce ne sont que des boucles !* », s'enthousiasme-t-elle. Sept dates sont prévues pour chaque spectacle. Ce sont les premiers de Feydeau que la metteuse en scène produit en Bretagne. En 2010, elle avait déjà dirigé à Paris, une œuvre du dramaturge, *Léonie est en avance ou le mal joli*, dans une mise en scène très contemporaine.

Les pièces seront également jouées dans un tout nouveau format proposé par la compagnie, le « *théâtre à domicile* ». La troupe est invitée à jouer une pièce chez un particulier qui convie lui-même ses invités. Cela donne « *une ambiance plus chaleureuse car tout le public va se connaître* », espère-t-elle. Pour tâter le terrain, un premier essai se fera chez Charlotte Brédy, à la Chapelle-aux-Filtzméens, au nord de Rennes, avant de se développer. Une initiative théâtrale à l'image de la jeune femme. Joyeuse et conviviale.

Manon Deniau